

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition multilingue]
Herausgeber: Textilverband Schweiz
Band: - (1991)
Heft: 85

Artikel: Haute Couture Paris printemps-été 1991
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-795552>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le 15 janvier, lorsque l'ultimatum de l'ONU arrivait à échéance, les collections d'été des couturiers parisiens étaient achevées, ce qui — chaque saison — coûte jusqu'à 12 millions de francs français à une maison de couture. Les faire disparaître au fond des armoires eût été plus que du gaspillage. La Haute Couture n'est pas un amusement du genre carnavalesque, elle constitue le sommet de l'iceberg, appelé industrie de la mode. Même si son scintillement paraît parfois exagéré, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit du fer de lance d'un secteur extrêmement vulnérable de l'économie. Quelle industrie, sinon la Haute Couture, est plus touchée par la guerre au Proche-Orient, sa meilleure clientèle se recrutant parmi les magnats du pétrole?

Stop war but not high fashion. Parmi ses défenseurs les plus engagés, Pierre Cardin déclarait avant son défilé: «Par respect pour les ouvrières, il faut continuer afin qu'une guerre économique ne succède pas à l'autre.»

LA COULEUR, ANTIDOTE CONTRE L'ATMOSPHÈRE DE CRISE

La crise du Golfe, qui pourrait aboutir à une grave crise dans l'écoulement de la production de l'industrie de luxe, a pourtant assombri la mode estivale parisienne. Elle a freiné l'imagination, diminué l'étalage du luxe, sans pour autant sombrer dans la mélancolie. Bien au contraire, la Haute Couture s'appuie sur la couleur. Le noir, considéré comme la teinte la plus noble de la Haute Couture et comme un symbole de suprême élégance, est brusquement devenu — sur fond de guerre — un emblème macabre. Sans doute est-ce là une des raisons de son éviction manifeste. En lieu et place, le rayonnement et la floraison d'une mode estivale qui ressemble au jardin d'été de Monet lorsqu'elle n'éclate pas plus vive encore, tel le Pop-Art de Warhol. Jaune rayonnant, orange mandarine éclatant, turquoise et lavande, améthyste et canard, vert vif et réséda dispensent l'optimisme, visuellement du moins. Et si l'on fait des pronostics sur les tons favoris de la saison — rose thé, bois de rose, fuchsia, cyclamen — l'avenir se colore du rose de l'aurore.

Cette foison de couleurs estivales fait aussi revivre les imprimés, floraux

HAUTE COUTURE

P A R I S

PRINTEMPS-ETE

1 9 9 1

UNE MODE MODÉRÉE MAIS MODERNE.

Rameaux d'olivier à la place d'orchidées et blanches colombes dans la main des mariées, c'est par ces timides démonstrations pacifistes que la Haute Couture parisienne a tenté d'apporter une modeste contribution à l'histoire, lors de la Première des collections de printemps 1991. Peu s'en est fallu qu'elle fût victime des événements, la crise du Golfe a failli les remettre en question. Non seulement pour des raisons de sécurité: l'étalage de luxe alors que les bombes tombaient sur le Golfe paraissait inopportun à plus d'un critique.

Text: Ursula Harbrecht/Zeichnungen: Werner

avant tout et dans un style impressionniste, vifs dans un genre folklore mexicain stylisé ou pop-art selon Warhol. Les roses fleurissent partout. Brodées, imprimées, peintes à la main, elles demeurent les fleurs préférées de la Haute Couture.

L'explosion de couleurs atteint aussi les broderies, les tissus pailletés et les exquises soieries des spécialistes suisses, dont les couturiers parisiens usent avec générosité. Les créations authentiques, les vraies nouveautés ne connaissent pas de crises. «Si on commence à penser à la conflagration», c'est Karl Lagerfeld qui parle, «on s'arrête! Les crises et les conflits, d'ailleurs, sont bénéfiques à la création.»

LE DÉBUT D'UNE ÈRE POST-MODERNE

Une créativité sans exagération. Art de la coupe, volumes équilibrés, recherche des proportions, formes pu-

res sans décor écrasant sont autant de conséquences positives d'une crise qui libère la Haute Couture d'un déguisement spectaculaire et la ramène à un artisanat réel. C'est la jeune génération qui, la première, retrouve les vertus de l'art de la couture et qui le conçoit comme un défi, alors que les «anciens» se reposent volontiers sur leurs mérites passés et deviennent les victimes de leur propre classicisme.

Un exemple convaincant de cette ère post-moderne de la Haute Couture parisienne est celui de Claude Montana, qui a récolté son second Dé d'Or avec sa troisième collection pour Lanvin. Nombre de spécialistes l'associent à Balenciaga, son style strict, exempt de décor étant le résultat d'une coupe toujours raffinée et d'une recherche qui ne laisse aucune place au compromis. Karl Lagerfeld, à son tour, — connu pour ses gags spectaculaires — s'adonne

plus sérieusement à une technique artisanale, afin de conférer une nouvelle dimension au style Chanel. Il y est parvenu moyennant l'idée simple du ruban de reps, qui non seulement remplace les classiques galons Chanel mais souligne en plus certaines lignes de coupe. Si la créativité cessait de s'essouffler dans une course folle à «l'effet à tout prix» — voir le prêt-à-porter — la Haute Couture retrouverait son rôle de réel laboratoire d'idées. Son avenir serait assuré et les crises n'auraient plus d'emprise sur elle.

REDÉCOUVERTE DU TAILLEUR ET DU MANTEAU

La crise du Golfe profite à la mode de jour, l'absence de la clientèle arabe réduisant la demande de robes pour le soir. Les tailleurs, réalisés dans des tissus pour robes en profitent et dominent également à l'heure du cocktail. Ils ne s'accompagnent plus exclusivement de blouses en mousseline, mais d'actuels T-shirts agrémentés de broderies métalliques fraîches et osées ou de tops dans le style brassière.

Le manteau réoccupe une place de choix. Si léger cependant, qu'il ne se distingue qu'à peine de la robe. Les nouvelles formes redingote et trapèze lui confèrent un air juvénile. Pour les effets plus marqués, des capes à capuches et qui frôlent le sol — en shantung de soie ou gazar, le classique de la Haute Couture — sont la grande redécouverte de la saison. Parmi les robes, le nouveau baby-doll part favori. Le pantalon est en perte de vitesse, apparaissant çà et là, court, sous forme de bermudas ou de shorts. Tendance la plus marquante de la mode estivale: les longueurs asymétriques des jupes, une solution artistique certes, mais également de compromis. Les ourlets redescendent. Yves Saint Laurent abaisse sagement ses jupes à hauteur de genou, Ungaro descend plus bas encore, parfois au mollet. Il ne s'agit certes pas ici d'une conséquence de la crise du Golfe mais bien plutôt de la certitude que le super-mini et les hot-pants font avant tout un effet spectaculaire sur l'estrade de la Haute Couture mais n'expriment pas la mode dans sa réalité.

MONTANA

MONTANA





CARDIN

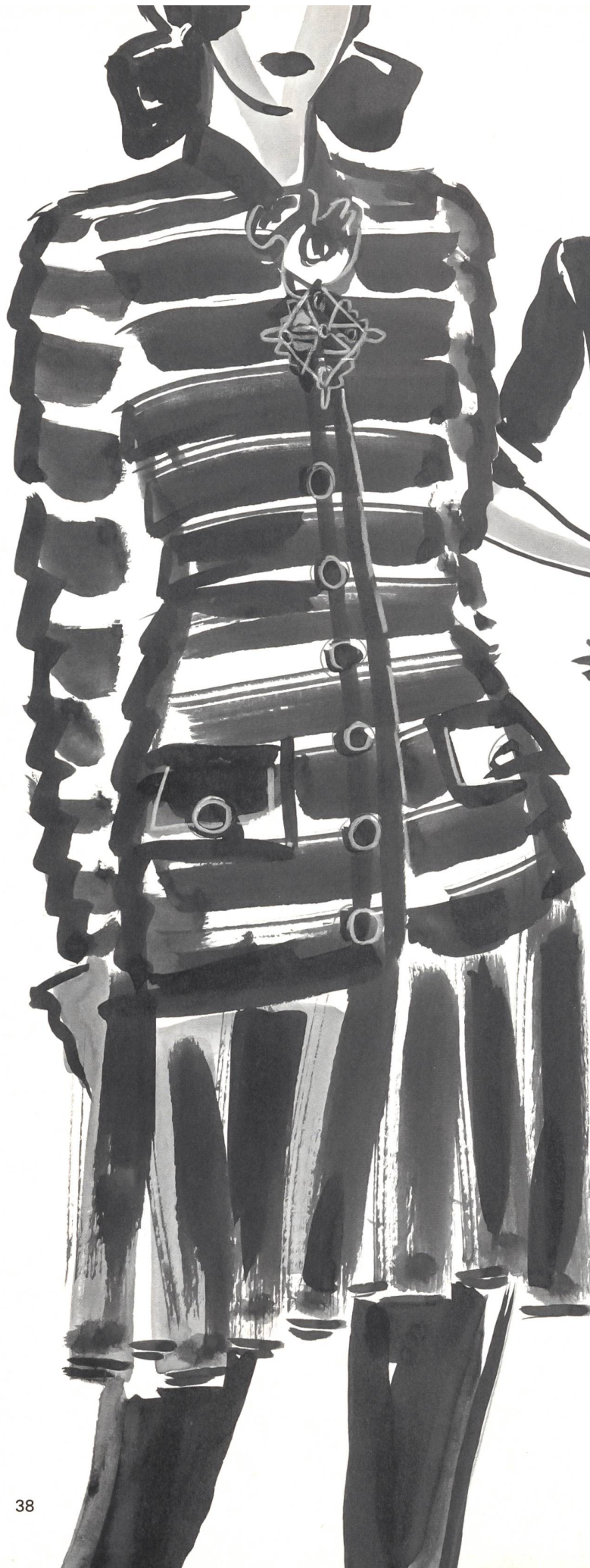


VERSACE



G I V E N C H Y

G I V E N C H Y



CHANEL



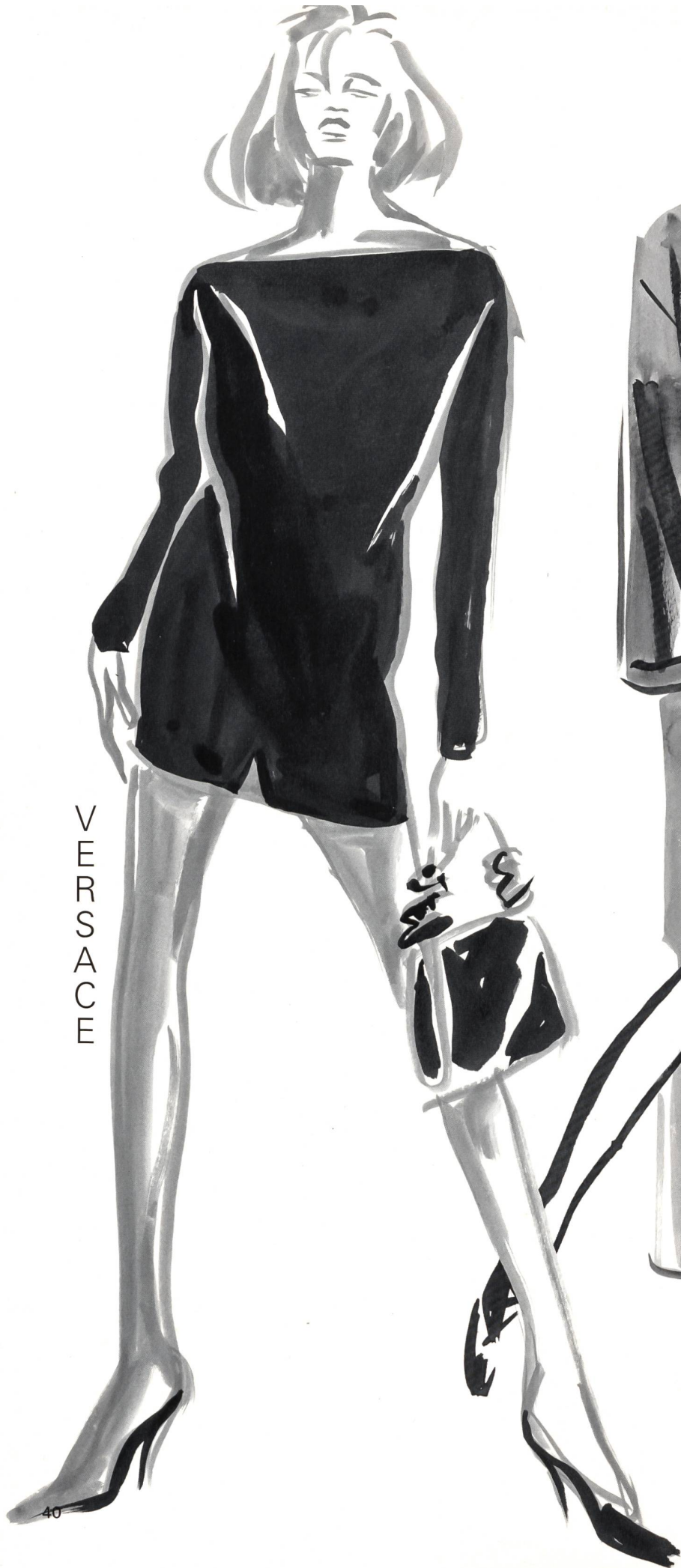
DIOR



LACROIX

SCHERRER

VERSACE



SAINT LAURENT





LACROIX

MONTANA